

Mario Salomone

L'«avec qui». Se mettre en réseau pour sauver la civilisation

«Sauver la civilisation ce n'est pas un sport pour spectateurs», Lester Brown a écrit. **Promouvoir la participation c'est une tâche fondamentale de l'éducation à l'environnement.**

C'est facile à dire, c'est difficile à faire. Dans les pays les plus favorisés la crise économique entraînent de gros problèmes pour l'emploi, la sécurité sociale, la retraite, l'éducation, les services essentiels.

En Europe on voit croître le racisme et la xénophobie.

Des milliards d'êtres humains vivent avec un ou deux dollars par jour. Dans les pays en voie de développement beaucoup compte sur la croissance économique pour un futur meilleur. Qu'importe si c'est aux dépens de l'environnement.

L'empreinte écologique est à 1,5 planète. La bio capacité de la planète régresse dans les régions tropicales et dans les pays les plus pauvres, à cause de la consommation des pays riches et du juste désir de bien-être des peuples pauvres.

Quasiment partout sur la Terre la politique est incapable de comprendre les problèmes du monde contemporain, à offrir une solution convaincante. Et la Finance est toujours maîtresse de nos vies.

De toute façon on a aussi avancé dans la façon de concevoir la réalité, de produire, de consommer. Beaucoup de monde prend conscience des risques qui sont aggravés par le changement du climat et la crise écologique. De plus en plus nombreuses sont les personnes qui font des actions concrètes et qui les partagent, en utilisant les médias, les nouvelles technologies, les ressources d'Internet.

Bien sur, premièrement en se rencontrant.

Quand on se rencontre comme il me semble que cela se passe en France, ou comme on fait grâce à nos congrès mondiaux de l'éducation à l'environnement, on ne met pas seulement en commun des idées et des expériences, mais on partage aussi les énergies: se rencontrer concentre les énergies, augmente les énergies.

Se mettre en réseau semble un mot magique, un mot de passe qui ouvre les portes de la force pour le changement.

La France est en avance. Si l'on regarde la situation dans les différents pays on découvre des règles différentes, des systèmes différentes. Se mettre en réseau c'est un défi vertical et horizontal, dans le sens que c'est plus difficile au fur et à mesure qu'on passe d'un niveau local à un niveau régional, national ou transnational. Si je regarde autour, en Europe ou dans le monde entier, je vois beaucoup de bons réseaux locaux, mais très peu de réseaux ou des réseaux faibles à l'échelle plus grande.

A cela plusieurs raisons qu'on peut deviner:

1/ Dans le sens vertical:

- Avec une échelle plus grande évidemment les coûts et le temps de déplacement augmentent.
- La diversité des contextes augmente: géographiques, culturels, de mentalité, de langue, de ordre politique, de système socio-économique,...
- À petite échelle, au niveau local, les «petits» et le «grands» (dans chaque secteur) et les individus et les organisations sont à peu près sur le même plan. Au fur et à mesure qu'on passe de niveau on a, par exemple, le problème de la représentation.

1. En sens horizontal on a évidemment la difficulté de trouver des langages et des intérêts communs entre institutions, éducation formelle, associations, petits producteurs, citoyens, travailleurs, économie sociale, entreprises majeures etc., bref entre les mille facettes de la société complexe.

Avec qui faire de l'éducation à l'environnement? Évidemment, avec tous. Au fur et à mesure que le domaine de l'éducation à l'environnement s'élargit, que justement on essaye d'impliquer de plus en plus de nouveaux secteurs, on a des problèmes de règles, de objectifs communs et de ne pas mouiller trop le vin..., même dans le respect de motivations différentes. C'est aussi plus difficile de trouver des canaux organisés pour rejoindre les adultes, qui ne peuvent pas être impliqués seulement grâce à des campagnes de communication ou à des initiatives indifférenciées. Trouver les jeunes c'est facile: il suffit qu'on donne un regard au calendrier scolaire et chercher les établissements scolaires sur les pages blanches, ils sont dans les classes. Les adultes c'est plus difficile de les trouver: ils sont éparpillés sur le territoire, il faut les trouver à la maison, à l'usine, au bureau, alors qu'ils jouent à pétanque, dans les associations sportives et du temps libre, dans les églises, les temples et les mosquées, au supermarché ou au centre commercial, ...

Ma proposition est de:

1. **Renforcer les réseaux internationaux:** «penser global, agir local» c'est un slogan historique du mouvement écolo. Mais on ne peut pas penser global sans devenir une partie d'un grand cerveau, d'une intelligence planétaire à laquelle chacun de nous porte ses neurones. Les neurones y sont, il faut renforcer les synapses. Les congrès mondiaux WEEC sont le rendez-vous le plus participé et continu: je encourage la France à déposer sa candidature – parmi les autres – pour organiser le congrès du 2015.

2. **Créer un réseau européen:** on est en train de penser, moi et des autres ami(e)s, de lancer un appel pour un «espace européen de concertation», comme l'on a fait en France au niveau national. Il me plairait de songer ou... de rêver à un grand programme européen d'échanges et de jumelages, ou à une grande attention à l'environnement et à l'éducation à l'environnement transversale à tous les programmes européens, avec des grandes rencontres européens de masse, des milliers d'échanges entre éducateurs à l'environnement, des milliers de classes qui vont visiter les parcs à l'étranger, des milliers d'étudiants universitaires qui font des Erasmus environnementaux, des grands colloques et des grandes rencontres d'entrepreneurs, d'architectes, d'ingénieurs, de scientifiques,... pour parler de l'économie écologique, de la recherche pour l'environnement, de l'innovation,... **De ces journées nationales qu'il sorte l'idée d'un espace européen de concertation!**

- Mais rappelons nous que avant la technologie et la science, le salut de la civilisation viendra des spectateurs: il faut se retrouver et se mettre en réseau premièrement pour discuter de **qualité de vie**, du **vrai bien-être**, de **capital social**, des **liens entre l'environnement, l'injustice et l'inégalité**, de **migrations** et de **refugiés du climat**. Le développement **durable** c'est un **développement agréable**, pour tous.